

« A quoi je joue et pourquoi je joue ? »

Deux soirées.

1^{ère} soirée ;

Barrage contre le Pacifique (extraits) de Marguerite Duras dit par Anne Consigny : 1h20

2^{ème} soirée ;

Je prends ta peine documentaire de A.C : projection de 1h

Prise de parole et dialogue avec le public : 1/2h

Trois formats séparés dans leur forme et reliées dans leur fond. Une forme cinématographique, une forme théâtrale et une forme dialogue avec le public.

La genèse de ce projet vient du jour où j'ai décidé de faire Je prends ta peine, un documentaire sur une rencontre qui a bouleversé ma vie.

Je louais une chambre chez moi et une mère et sa fille de 26 ans venant d'Arménie sont arrivées dans cette chambre comme une météorite dans ma vie.

Susanna et sa fille, Narine arrivaient en France pour soigner la jeune fille d'un cancer trop grave pour être soigné en Arménie. Elles sont restées 5 mois avant que Narine meurt. Elle a été inhumée sur son sol natal. J'ai décidé d'accompagner Susanna pour ne pas la laisser seule faire le voyage de retour.

Je crois aux signes de la vie, peu au hasard. Si cette rencontre avait eu lieu c'est que je devais en faire quelque chose. Le format cinématographique s'est imposé : j'allais faire un film documentaire sur notre rencontre.

Faire un film sur notre rencontre impliquait de commencer par nous présenter autant Susanna et Narine que moi.

Je pourrais situer la genèse de « A quoi je joue et pourquoi je joue » soirée en deux parties à cet instant précis. Le travail d'introspection que j'ai commencé alors me poursuit encore aujourd'hui. Les premières questions étaient

« Quelles sont mes priorités ? par quoi suis-je habitée ? »

« Qui suis-je ? ».

Et au fur et à mesure de mon cheminement auprès de Narine et Susanna est né « Je prends ta peine ».

J'avais filmé Narine de manière si intime que je ne pouvais pas me permettre de ne pas me mettre à nue, et d'ouvrir comme mon journal intime. Au fur et à mesure de ma découverte de leur monde ces questions sur mon identité ma raison d'être ont changé de tonalité. Aujourd'hui ces questions sont devenues mon fil rouge.

Si je choisis le format théâtral c'est pour continuer ce travail d'introspection sur scène non pas en public mais avec le public. Ce ne sont pas des questions théoriques que je veux poser mais plutôt incarner ces questions. Je veux poser et répondre à ces questions en faisant mon métier. Poser des questions non pas avec des mots mais avec « les pores de ma peau ».

J'ai choisi de dire un texte, seule en scène pour me laisser la plus grande liberté possible d'interaction avec le public J'ai toujours rêvé être seule avec le public, c'est un moment qu'on ne peut jamais avoir quand on joue une pièce de théâtre à plusieurs. Lorsque ça m'est arrivé par exemple en promotion de film, J'aime à voir le lien qui se tisse évidemment, tranquillement, c'est cette évidente tranquillité que je souhaite, et grâce à elle en complicité avec le public, j'espère pouvoir vivre et creuser.

J'ai choisi Un barrage contre le Pacifique de Duras d'une part parce que ce texte me bouleverse, pour sa langue et lorsque j'ai commencé à apprendre les premières pages pendant le confinement, je sentais que ce texte me nourrissait de ce qu'il y a de plus difficile à trouver (surtout en ces temps de confinement) l'infini. Le plaisir d'être dans cette langue est évident mais il n'est pas seul.

L'héroïne du roman de Duras rejoint dans sa tragédie celle de son héroïne dans Savannah Bay et celle de Susanna dans Je prends ta peine.

Dans Un barrage contre le Pacifique, la mère ressemble à une centenaire. Elle lutte pour survivre seule, avec ses deux enfants, jusqu'à en perdre la raison. Elle bat sa fille parce qu'elle a peur qu'elle se prostitue, elle sait bien que ce n'est pas vrai mais elle a peur. Cette peur c'est sa misère qui l'a créée. La misère de l'humanité, la misère humaine, la misère de « l'âme humaine ». Je la respecte et l'aime comme Susanna. Parce qu'elles sont des héroïnes de la tragédie de la vie.

Elles entreront en scène l'une après l'autre pendant ces deux soirées. Porteuse de la terrible vie.

La mère de Duras dans Un barrage contre le Pacifique, la mère de Narine dans Je prends ta peine, et la mère de la jeune femme noyée dans Savannah Bay. (intégré au documentaire)

Je dirais Un barrage contre le Pacifique dans le même costume que celui de de Savannay Bay. Ce costume agira comme le fil rouge de la soirée.

En guise de processus de travail je voudrais sentir les odeurs, voir si la casserole brûle ou si elle cuit trop lentement, aller

pas à pas. Et dans ce but faire venir des gens pour entrer en dialogue avec eux en cours de gestation du spectacle, pour tester. Ce que Peter Brook nous faisait faire pendant les répétitions de La Cerisaie. Nous coltiner à différents publics soit devant une salle entière d'aveugles, ce qui était vraiment passionnant comme approche pour nous, comme expérience, ou alors seulement des enfants, ou seulement des commerçants du quartier. Ou alors dans un lycée sans repère de décor, d'entrée de scène, milieu des élèves. On se lève et on joue. Je voudrais me servir de ces expériences que j'ai eu avec Peter Brook, je voudrais les mettre aujourd'hui, 40 ans plus tard, dans mon processus de création (si on peut dire un gros mot,) pour laisser naître, pour voir naître.

Pour mon projet finalisé l'idée est de faire une représentation normale payante, et une représentation dans lieu atypique gratuite. La deuxième représentation étant une appendice de l'autre, pas de lumière ou pas de son, peut-être qu'une partie, soit le film soit le texte de Duras avec toujours une interaction avec le public. Et pour cette version de la soirée mon souhait est d'aller à la rencontre de publics très différents : hôpitaux, écoles, quartiers, fermes, prisons, aller là où la culture ne vient pas, des territoires où même à 15 kilomètres d'une grande ville il y a des gens qui sont complètement isolés.

Je serai heureuse et preneuse que la créativité des directeurs de scènes s'empare de ce projet et qu'ils n'hésitent pas à dire que chez eux, comment ils imaginent le projet, l'idée est de s'adapter à chaque territoire, à chaque maison de la culture, à chaque scène nationale ou régionale et agir en fonction de chacun avec souplesse, élasticité.

Une chose est sûre, un signe troublant pour moi ; l'importance du cinéma chez Duras dans sa vie, son œuvre et ce roman où la mère travaille dans un cinéma pendant 10 ans, pendant 10 ans elle n'a rien fait d'autre que de voir des films et elle a donné cet amour du cinéma à ses enfants qui disent que pour eux le paradis c'est d'aller au cinéma tous les jours. Signe ? Bon signe ? Clin d'œil. Ça me suffit.

Anne Consigny